

APTAR

CYCLE SHAKESPEARE

RICHARD III

Samedi 15 octobre de 10h à 12h **par zoom**

Rencontre co-animée par :

Daniel LOAYZA, traducteur, dramaturge, préfacier de la traduction utilisée.

Dominique GOY-BLANQUET, professeur des Universités
ancienne présidente de la Société Française SHAKESPEARE :
choix et établissement des extraits et micro-lectures.

Françoise GOMEZ, ancien professeur de CPGE Lettres-Théâtre,
présidente de l'Académie Populaire du Théâtre et des Arts du Récit (APTAR) :
établissement du dossier et des compléments.

Avec la très aimable autorisation de Jean-Michel DÉPRATS
pour la traduction française ici utilisée.

Réf. : Shakespeare, *La Tragédie de Richard III*, Gallimard, 2021, coll. Folio Théâtre,
traduction de Jean-Michel Déprats, préface de Daniel Loayza, « Parcours sensible »
par Georges Lavaudant, établissement du texte et dossier critique de Gisèle Venet.

PERSONNAGES

- **Maison d'York**
 - **Richard, duc de Gloucester, plus tard le roi Richard III, frère du roi Édouard IV**
 - **Le roi Édouard IV, son frère**
 - **Georges, duc de Clarence, leur frère**
 - **La duchesse d'York, mère de Richard III, Édouard IV et Clarence.**
 - **Édouard, prince de Galles, fils aîné du roi Édouard IV**
 - **Richard, duc d'York, fils cadet du roi Édouard IV**
 - Les enfants de Clarence : Édouard Plantagenêt et Margaret Plantagenêt.
- **Maison de Lancastre**
 - **Lady Anne, veuve du prince Édouard fils d'Henri VI, puis épouse de Richard III**
 - **La reine Marguerite, Marguerite d'Anjou, veuve d'Henri VI**
 - Tressell et Berkeley, gentilshommes de la suite de Lady Anne
 - Le spectre du roi Henri VI
 - Le spectre d'Édouard de Westminster, fils d'Henri VI et de Marguerite
- **Les Woodville**
 - **La reine Élisabeth, épouse du roi Édouard IV, née Élisabeth Woodville**
 - Lord Rivers, frère de la reine Élisabeth
 - Le marquis de Dorset, fils aîné de la reine Élisabeth

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE -2. *Richard III*.

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

- (de son premier mariage avec Sir John Grey)
- Lord Richard Grey, fils de la reine Élisabeth
- (de son premier mariage avec Sir John Grey)
- Sir Thomas Vaughan

- **Partisans de Richard**
 - Le duc de Buckingham
 - Le duc de Norfolk
 - Le comte de Surrey, son fils
 - Lord Lovell
 - Sir Richard Ratcliffe
 - Sir William Catesby
 - Sir James Tyrrell

- **Henri, comte de Richmond, plus tard le roi Henri VII**

- **Partisans de Richmond**
 - Le comte d'Oxford
 - Lord Stanley, comte de Derby
 - Sir James Blount
 - Sir Walter Herbert
 - Sir William Brandon

- **Clergé**
 - Le cardinal archevêque de Canterbury
 - L'archevêque d'York
 - L'évêque d'Ely, John Morton
 - Sir Christopher Urswick, prêtre
 - Un autre prêtre

- **Lord Hastings**
 - Sir Robert Brackenbury, gouverneur de la Tour de Londres
 - Le Lord-Maire de Londres
 - Le shérif de Wiltshire
 - Deux assassins
 - Page de Richard
 - Spectres de victimes de Richard

Gardes, hallebardiers, gentilshommes, seigneurs, évêques, citoyens, gens de suite, soldats.

La scène est en Angleterre.



Lancaster Rose



York Rose



Tudor Rose

Aca

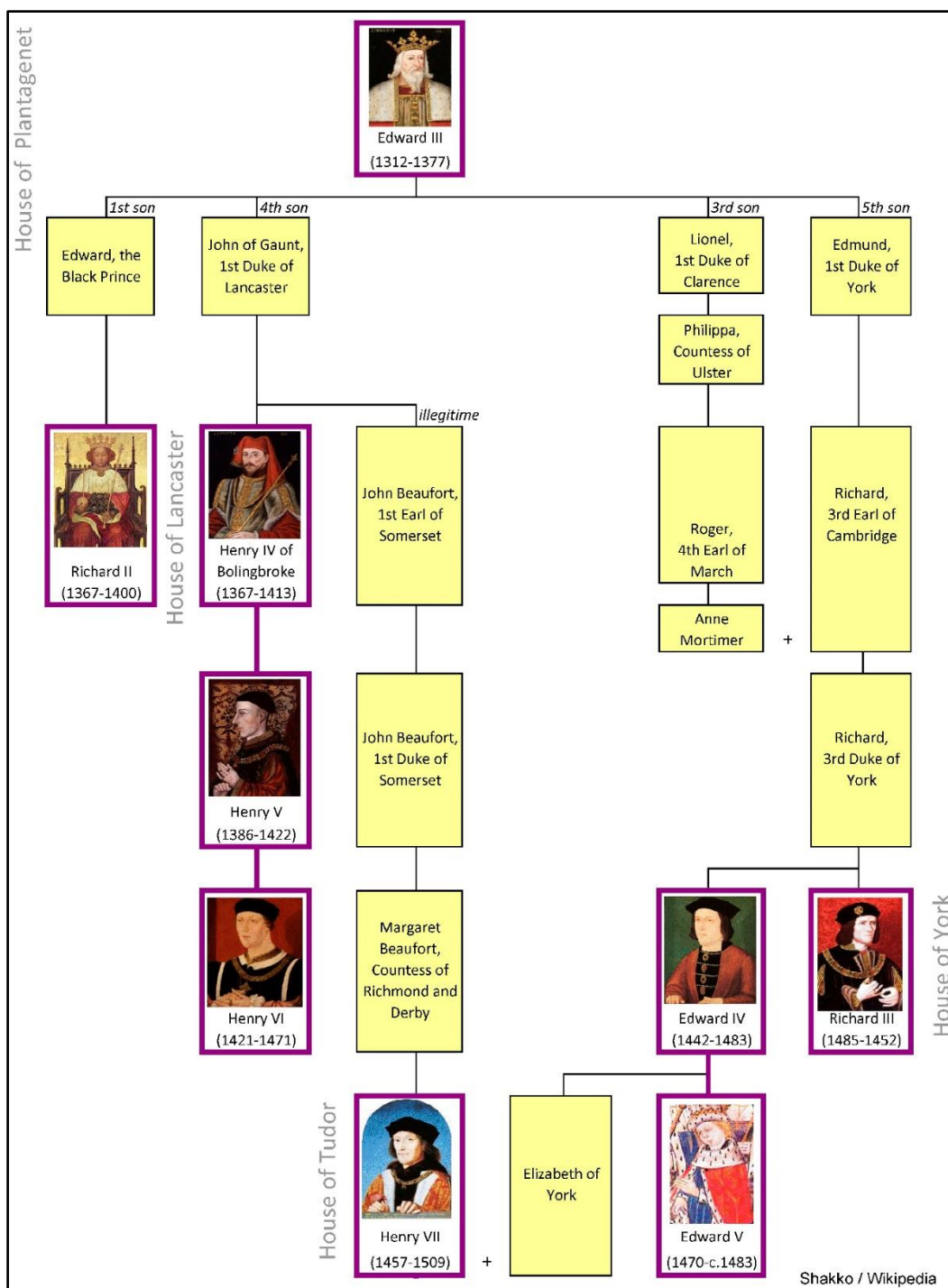
170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE -2. *Richard III.*

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

LA GUERRE DES DEUX ROSES

Généalogie



La préparation de *Richard III*
dans *Henri VI*, III^e partie

Acte V, scène VI

GLOUCESTER.

Think'st thou I am an executioner?

KING HENRY.

*A persecutor I am sure thou art.
If murdering innocents be executing,
Why, then thou are an executioner.*

GLOUCESTER.

Thy son I kill'd for his presumption.

KING HENRY.

*Hadst thou been kill'd when first thou didst presume,
Thou hadst not liv'd to kill a son of mine.
And thus I prophesy, that many a thousand
Which now mistrust no parcel of my fear,
And many an old man's sigh, and many a widow's,
And many an orphan's water-standing eye-
Men for their sons, wives for their husbands,
Orphans for their parents' timeless death-
Shall rue the hour that ever thou wast born.
The owl shriek'd at thy birth- an evil sign;
The night-crow cried, aboding luckless time;
Dogs howl'd, and hideous tempest shook down trees;
The raven rook'd her on the chimney's top,
And chatt'ring pies in dismal discords sung;
Thy mother felt more than a mother's pain,
And yet brought forth less than a mother's hope,
To wit, **an indigest deformed lump,**
Not like the fruit of such a goodly tree.
Teeth hadst thou in thy head when thou wast born,
To signify thou cam'st to bite the world;
*And if the rest be true which I have heard,
Thou cam'st —**

GLOUCESTER.

I'll bear no more. Die, prophet, in thy speech.

[Stabs him]

For this, amongst the rest, was I ordain'd.

Gloucester

Me prends –tu pour un exécuteur ?

Académie populaire du théâtre et des arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209

CERCLES DE LECTURE – CYCLE SHAKESPEARE -2. *Richard III*.

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

Le roi Henri
Un persécuteur, cela, je suis sûr que tu l'es ;
Si assassiner des innocents, c'est exécuter,
Alors oui, tu es un exécuteur.

Gloucester
J'ai tué ton fils à cause de son insolence.

Le roi Henri
Si l'on t'avait tué dès ta toute première insolence,
Tu n'aurais pas vécu pour tuer mon fils.
Aussi je prédis que l'heure où tu vins au monde
Sera déplorée par des milliers d'êtres qui, à cet instant,
Ne soupçonnent pas la moindre de mes craintes,
Par les soupirs de vieillards et de veuves innombrables,
Et par les yeux remplis de larmes de maint orphelin ;
Les hommes pleureront leur fils, les femmes leur mari,
Les orphelins la mort prématurée de leurs parents.
Le hibou fit entendre son cri à ta naissance – présage de malheur ;
Le corbeau nocturne croassa, pour annoncer des temps de calamités ;
Les chiens hurlèrent et une effroyable tempête abattit les arbres ;
La corneille se percha sur le haut de la cheminée ;
Et les pies bavardes lancèrent leurs notes discordantes et lugubres.
Ta mère éprouva plus que les douleurs d'une mère,
Et pourtant mit au monde moins que l'espoir d'une mère ;
À savoir, **une masse difforme et hideuse,**
Qui n'avait rien du fruit d'une souche si belle.
Tu naquis la bouche déjà pourvue de dents,
Pour indiquer que tu venais dévorer le monde.
Et si tout ce que j'ai entendu dire est vrai,
Tu vins au jour...

Gloucester
Je n'en entendrai pas davantage ! Meurs, prophète, au milieu de ton sermon !
Il lui donne un coup d'épée.

C'est pour ceci, entre autres, que je fus conçu.

Traduction : Line Cottagnies, Gallimard, coll. Pléiade.

Derrière le mythe noir de Richard III anté-Christ, soigneusement élaboré par la propagande Tudor, et que Shakespeare ne reprend pas sans un discret scepticisme ironique (« Si tout ce que j'ai entendu dire est vrai... » fait-il dire à Henry VI) vous souhaitez connaître **l'enquête des historiens ?**

Voici le site de la **Société Richard III** : <https://richardiii.net/>, presque centenaire. « *The Richard III Society was founded to promote research into the life and times of Richard III, confident that reasoned debate and scrupulous research would reveal a very different character from the evil caricature of Tudor propaganda.* »

Lire aussi, de **Josephine TEY, La Fille du temps** : la même enquête sous forme policière. 1951, traduction française 1969, ed. 10/18.

MACRO-LECTURES

EXTRAITS EN DIALOGUE

Distribution pour différentes séries de voix : légende

1.1. PREMIER EXTRAIT

Acte 1, scène 1

[début de la pièce : voix 1 à 6]

Entre Richard, duc de Gloucester, seul.

Richard

Or voici l'hiver de notre déplaisir V1
Changé en glorieux été par ce fils d'York ;
Et tous les nuages qui menaçaient notre maison
Ensevelis au sein profond de l'océan.
Voici nos fronts parés de couronnes triomphales,
Nos armes ébréchées suspendues en trophées, V2
Nos austères alarmes changées en gaies rencontres,
Nos marches redoutables en pavanés exquises.
Guerre, lugubre masque, a déridé son front :
Et désormais, au lieu de chevaucher des coursiers harnachés
Pour effrayer les âmes d'ennemis timorés,
Il fait le leste et le cabri dans le boudoir d'une dame,
Au son lascif et langoureux d'un luth.
Mais moi, qui ne suis pas formé pour ces folâtres jeux, V3
Ni fait pour courtiser un amoureux miroir,
Moi, qui suis marqué au sceau de la rudesse et n'ai pas la majesté de l'amour,
Pour m'aller pavaner devant une impudique nymphe minaudière ;
Moi, qui suis tronqué de nobles proportions,
Floué d'attraits par la trompeuse Nature,
Difforme, inachevé, dépêché avant terme
Dans ce monde haletant à peine à moitié fait,
Si boiteux et si laid V4
Que les chiens aboient quand je les croise en claudiquant ;
Eh bien, moi, en ce temps de paix alanguie à la voix de fausset,
Je n'ai d'autre plaisir pour passer le temps
Que d'épier mon ombre au soleil,
Et de fredonner des variations sur ma propre difformité.

Et donc, si je ne puis être l'amant V5
Qui charmera ces jours si beaux parleurs,
Je suis déterminé à être un scélérat,
Et à haïr les frivoles plaisirs de ces jours.
J'ai tramé des intrigues, de perfides prologues,
Grâce à des prophéties d'ivrogne, des libelles et des rêves,
Pour dresser mon frère Clarence et le roi
Entre haine mortelle l'un contre l'autre ;
Et si le roi Édouard est aussi franc et droit V6
Que je suis rusé, fourbe et traître,
Aujourd'hui même Clarence sera bouclé
D'après une prophétie, qui dit que « G »
Des héritiers d'Édouard sera le meurtrier.
Plongez, pensées, au fond de mon âme : voici Clarence qui vient.

1.2. DEUXIÈME EXTRAIT [long : voix 7 à 18]

Acte 1, scène 2

On amène la dépouille d'Henri VI gardée par des hallebardiers [et escortée par Tressel, Berkeley et d'autres gentilshommes] ; Lady Anne conduit le deuil.

(...)

V7

RICHARD

Je n'ai pas tué votre mari.

V8

ANNE

Alors, il est encore en vie.

RICHARD

Non, il est mort, assassiné par la main d'Édouard.

ANNE

Par ton infecte gorge, tu mens : la reine Marguerite a vu
Ton glaive meurtrier tout fumant de son sang,

Acte I, scène II 75

Et tu le dirigeas aussi un jour contre sa poitrine,
Mais tes frères en ont détourné la pointe³¹.

RICHARD

J'étais provoqué par sa langue calomnieuse
Qui rejetait leur crime sur mes épaules innocentes.

ANNE

Tu étais provoqué par ton esprit sanguinaire
Qui n'a jamais rêvé que de boucheries :
N'as-tu pas tué ce roi ?

RICHARD

Je vous l'accorde. V9

ANNE

Tu me l'accordes, porc-épic³² ? Dieu m'accorde aussi
Que tu sois damné pour cet acte criminel.
Oh ! il était tendre, doux et vertueux. V10

RICHARD

Tant mieux pour le roi du Ciel qui le garde.

ANNE

Il est au Ciel, où tu n'iras jamais.

RICHARD

Qu'il me remercie d'avoir aidé à l'y envoyer,
Car il était plus fait pour ce lieu-là que pour la terre³³.

ANNE

Et toi tu n'es pas fait pour d'autre lieu que l'enfer.

RICHARD

Si, un autre encore, si vous voulez bien me l'entendre
nommer.

ANNE

Quelque cachot ?

RICHARD

Votre chambre à coucher.

ANNE

ANNE

Qu'une nuit noire obscurcisse ton jour, et la mort ta vie!

RICHARD

Ne te maudis pas toi-même, belle créature, tu es les deux.

RICHARD

Chère dame, celui qui t'a privée de ton mari,
L'a fait pour t'en donner un meilleur.

ANNE

Un meilleur ne respire pas sur cette terre.

RICHARD

Il vit, celui qui t'aime plus que lui.

ANNE

Nomme-le.

RICHARD

Plantagenêt^{se}.

ANNE

Eh ! c'était lui.

RICHARD

C'est bien le même nom, mais il est de meilleure nature.

ANNE

Où est-il ?

RICHARD

Ici.

[Elle] lui crache dessus.

Pourquoi craches-tu sur moi ?

Acte I, scène II

81

ANNE

Je voudrais que ce fût pour toi poison mortel.

RICHARD

Jamais poison ne vint d'un lieu si doux.

ANNE

Jamais poison ne dégoutta d'un plus hideux crapaud.
Hors de ma vue : tu infectes mes yeux.

RICHARD

Tes yeux, douce dame, ont infecté les miens.

ANNE

Je voudrais qu'ils fussent des basilics pour te frapper à mort.

RICHARD

Je le voudrais, afin de mourir une fois pour toutes ;
Car à présent ils me tuent d'une vivante mort.

IREN 901170209

Je n'ai jamais sollicité ami ni ennemi ;
Ma langue n'a jamais su apprendre un doux mot caressant. V13
Mais à présent que ta beauté s'offre en honoraires,
Mon cœur fier sollicite et presse ma langue de parler.

Elle le regarde avec dédain.

N'enseigne pas à ta lèvre un tel dédain ; car elle fut faite
Pour le baiser, chère dame, et non pour ce mépris.
Si ton cœur plein de vindicte ne peut pardonner,

Acte I, scène II

83

Vois, je te prête cette épée à la pointe acérée,
Et s'il te plaît de l'enfourer dans cette loyale poitrine,
Et d'en laisser s'échapper l'âme qui t'adore,
Je l'offre nue à ton coup mortel,
Et implore humblement la mort à genoux⁴¹.

*[S'agenouillant,] il offre sa poitrine ouverte, elle
dirige l'épée contre lui.*

Non, n'hésite pas, car j'ai bien tué le roi Henry,
Mais c'est ta beauté qui m'y a incité.
Non, dépêche-toi : c'est moi qui ai poignardé le jeune
Édouard,
Mais c'est ton visage divin qui m'y a poussé.

Elle laisse tomber l'épée.

Relève cette épée ou relève-moi.

ANNE

Lève-toi, imposteur ; bien que je souhaite ta mort,
Je ne veux pas être ton bourreau. V14

RICHARD

Alors, dis-moi de me tuer, et je le ferai.

ANNE

Je te l'ai déjà dit.

RICHARD

C'était dans ta fureur.
Redis-le-moi, et à ces mots,
Cette main qui, par amour pour toi, a tué ton amour,
Par amour pour toi, tuera un amour bien plus véritable :
De ces deux morts tu seras la complice.

[RICHARD]

Daignez porter cet anneau.

[ANNE

Prendre n'est pas donner.]

RICHARD

Vois comme mon anneau enserre ton doigt :
Ainsi ta poitrine enclôt mon pauvre cœur.
Porte-les tous les deux car tous deux sont à toi.
Et si ton pauvre serviteur dévoué
Peut mendier une faveur de ta gracieuse main,
Tu assures son bonheur pour toujours.

ANNE

Quelle est-elle ?

RICHARD

Qu'il vous plaise d'abandonner ces tristes devoirs
À celui qui, plus que vous, a sujet de conduire le deuil,
Et de vous rendre aussitôt à Crosby House⁴³,
Où (quand j'aurai solennellement enterré
Ce noble roi au monastère de Chertsey⁴⁴,
Et arrosé sa tombe de mes pleurs repentants)

ANNE

De tout mon cœur, et ce m'est une grande joie
De vous voir devenu si pénitent.
Tressel et Berkeley, venez avec moi.

RICHARD

Dites-moi adieu.

ANNE

C'est plus que vous ne méritez ;
Mais, puisque vous m'apprenez à vous flatter,
Imaginez que je vous ai déjà dit adieu.

[Tressel et Berkeley] sortent avec Anne.

UN GENTILHOMME

À Chertsey, noble seigneur ?

RICHARD

Non, à Whitefriars⁴⁶ ; là, attendez ma venue.

Ils sortent avec le corps. [Reste Richard.]

Femme fut-elle jamais courtisée de cette façon ?

Femme fut-elle jamais conquise de cette façon ?

Je l'aurai, mais je ne la garderai pas longtemps.

Quoi ? Moi qui ai tué son mari et son père,

La prendre au plus fort de sa haine,

Des malédictions à la bouche, des larmes dans les yeux,

Et, tout près d'elle, le sanglant témoignage de ma haine,

Avoir Dieu, sa conscience et tous ces obstacles contre moi,

N'avoir aucun ami pour soutenir ma cause,

Hormis le diable et des regards trompeurs ?

Et pourtant la gagner ? Tout un monde contre rien !

Ah !

A-t-elle déjà oublié ce vaillant prince,

Édouard, son seigneur, que j'ai (il y a trois mois)

Poignardé dans ma colère à Tewkesbury⁴⁷ ?

Un gentilhomme si doux et si gracieux,

Forgé par une Nature prodigue,

Jeune, vaillant, sage et (à coup sûr) vraiment royal,

Le vaste monde ne peut offrir son pareil.

Et elle consent pourtant à abaisser ses regards sur moi,

Qui ai moissonné le printemps doré de ce doux prince,

Et qui l'ai faite veuve pour un lit de souffrance ?

Sur moi, dont la somme n'égale pas la moitié d'Édouard ?

Sur moi, qui boite, et suis si contrefait ?

Mon duché contre un malheureux denier,

Je me suis mépris tout ce temps sur ma personne.

Sur ma vie, elle découvre en moi (je ne sais comment)

Un homme prodigieusement beau.

Je veux faire la dépense d'un miroir,

Et entretenir une vingtaine ou deux de tailleurs

Pour étudier les modes qui embelliront mon corps !

Puisque je suis rentré en grâce avec moi-même,

Je ferai quelques menus frais pour m'y maintenir.

Mais d'abord, je vais flanquer ce gaillard-là dans sa tombe,

Et retourner gémir auprès de mon amour.

Resplendis, beau soleil, en attendant que j'achète un miroir,

Que je puisse en marchant mon ombre apercevoir⁴⁸.

Il sort.

2.1. TROISIÈME EXTRAIT

Acte 3, scène 1

Voix 1 et 2

LE PRINCE

Si je vis assez pour être un homme,
Je veux rétablir nos anciens droits en France,
Ou mourir en soldat, ayant vécu en roi⁸.

RICHARD

À court été printemps précoce.

Entrent le jeune YORK, Hastings et le Card

BUCKINGHAM

À point nommé voici venir le duc d'York.

LE PRINCE

Richard d'York, comment se porte notre noble frère ?

YORK

Bien, mon cher seigneur : c'est ainsi que je dois vous ap
ler désormais.

LE PRINCE

Oui, frère, pour notre peine comme pour la vôtre :
Trop récente est la mort de celui qui aurait pu garder ce titre
Qui par sa mort a perdu beaucoup de sa majesté.

RICHARD

Comment se porte notre neveu, le noble seigneur d'York ?

YORK

Je vous remercie, gentil oncle. Ô mon seigneur,
Vous disiez que les mauvaises herbes poussent vite :
Le prince, mon frère, a poussé plus que moi.

RICHARD

En effet, mon seigneur.

YORK

Et donc il est mauvais ?

RICHARD

Ô mon beau neveu, je ne dirai pas cela !

YORK

Il vous est donc plus redevable que moi ?

RICHARD

Il peut me commander comme mon souverain,
Mais vous avez sur moi le pouvoir d'un parent.

YORK

Je vous en prie, oncle, donnez-moi cette dague.

RICHARD

Ma dague, petit neveu ? De tout mon cœur.

LE PRINCE

Vous mendiez, frère ?

YORK

Oui, auprès de mon bon oncle, qui me la donnera, je le sais,
Car ce n'est qu'une babiole ; ça ne coûte guère à donner⁹.

RICHARD

Je donnerai à mon neveu un plus beau cadeau.

YORK

Un plus beau cadeau ? Oh ! c'est l'épée qui va avec.

RICHARD

Volontiers, gentil neveu, si elle était assez légère.

YORK

Oh ! je vois, vous ne vous séparez que de cadeaux légers ;
Pour les choses de poids, vous dites non au mendiant.

RICHARD

Elle est trop lourde pour Votre Grâce.

YORK

Serait-elle plus lourde, à mes yeux elle pèse peu.

RICHARD

Quoi, vous voulez avoir mon arme, petit lord ?

YORK

Oui, pour vous remercier comme vous m'appelez.

RICHARD

Comment ?

YORK

Petitement.

LE PRINCE

Mon seigneur d'York est toujours taquin en paroles.
Oncle, Votre Grâce sait comment le supporter. V7

YORK

Vous voulez dire me porter, pas me supporter. V8
Oncle, mon frère se moque de vous et de moi :
Parce que je suis petit comme un singe,
Il pense que vous devriez me porter sur vos épaules¹⁰.

193

BUCKINGHAM

Avec quel esprit aigu il raisonne :
Pour mitiger le trait qu'il lance à son oncle,
Joliment et finement il se raille lui-même.
Si rusé et si jeune, c'est merveilleux.

RICHARD

Mon seigneur, vous plairait-il de vous remettre en route ? V9
Moi-même et mon bon cousin Buckingham
Irons trouver votre mère pour la supplier
De vous accueillir à la Tour et vous y souhaiter la bienvenue.

YORK

Quoi, vous allez à la Tour, mon seigneur ? 10

LE PRINCE

Mon seigneur le Protecteur le veut absolument. 11

YORK

Je ne dormirai pas tranquille à la Tour.

RICHARD

Pourquoi, que pourriez-vous craindre ?

YORK

Parbleu, le fantôme irrité de mon oncle Clarence :
Ma grand-mère m'a dit que c'est là qu'il fut assassiné.

LE PRINCE

Je ne crains pas les oncles morts.

RICHARD

Ni ceux qui vivent, j'espère. V12

LE PRINCE

S'ils vivent, j'espère que je n'ai rien à craindre d'eux. V13
Mais venez, mon seigneur ; c'est d'un cœur lourd
Et en pensant à eux que je me rends à la Tour.

*Une fanfare. Sortent le Prince, York, Hastings et
Dorset [avec le Cardinal]. Restent Richard, Buckin-
gham et Catesby.*

. W751252848 . SIREN 901170209
PEARE

aison.com

BUCKINGHAM

Ne pensez-vous pas, mon seigneur, que ce petit babillard
d'York
A été excité par sa perfide mère
A vous railler et à vous bafouer aussi injurieusement ?

RICHARD

Nul doute, nul doute. Oh ! c'est un garçon dangereux,
Hardi, vif, ingénieux, précoce, capable.
Tout le portrait de sa mère, de la tête aux pieds.

2.2. QUATRIÈME EXTRAIT

Acte 3, scène 5

[SCÈNE V]

Entrent RICHARD et BUCKINGHAM
en armure rouillée, l'air prodigieusement piteux³⁰.

RICHARD

Voyons, cousin, sais-tu frissonner et changer de couleur,
Étouffer un souffle au milieu d'un mot,

Et puis le reprendre, et t'arrêter encore,
Comme si tu étais égaré, et fou de terreur ?

BUCKINGHAM

Bah ! je sais contrefaire le grave tragédien³¹,
Déclamer, regarder en arrière, épier de tous côtés,
Trembler et tressaillir au frémissement d'une paille,
Simulant un profond soupçon. Airs lugubres
Et sourires forcés sont à mon service,
Prêts tous deux à faire leur office
À tout moment pour embellir mes stratagèmes.
Mais voyons, Catesby est-il parti ?

RICHARD

Oui et voyez, il ramène le maire.

Entrent le MAIRE et Catesby.

BUCKINGHAM

Lord Maire...

RICHARD

Veillez au pont-levis là-bas !

BUCKINGHAM

Écoutez, un tambour !

RICHARD

Catesby, inspecte les remparts !

[Sort Catesby.]

BUCKINGHAM

Lord Maire, la raison pour laquelle nous vous avons
envoyé...

RICHARD
Retourne-toi ! Défends-toi, là, des ennemis !

BUCKINGHAM
Dieu et notre innocence nous défendent et nous gardent !
Entrent LOVELL et Ratcliffe portant la tête de Hastings.

225

RICHARD
Rassurez-vous, ce sont des amis : Ratcliffe et Lovell.

LOVELL
Voici la tête de cet ignoble traître,
Le dangereux Hastings que nul ne soupçonnait.

RICHARD
J'ai jamais si chèrement cet homme que je ne peux m'em-
pêcher de pleurer.
Je l'ai pris pour l'être le plus candide, le plus inoffensif,
Qui ait jamais respiré sur la terre en chrétien,
J'en avais fait le livre où mon âme inscrivait
L'histoire de toutes ses pensées secrètes.
Il barbouillait son vice d'un si doucereux semblant de vertu
Qu'hormis sa faute manifeste, avouée,
Je veux dire son commerce avec la femme de Shore,
Il vivait à l'abri de tout soupçon.

BUCKINGHAM
Oui, oui, c'était le traître le plus dissimulé et le plus retranché
Qui ait jamais vécu.
Pouvez-vous imaginer, ou même croire,
Si, par une protection supérieure,
Nous n'étions en vie pour vous le dire, que ce traître cap-
tieux
Aujourd'hui avait comploté de nous assassiner
Dans la salle du Conseil, moi et mon bon seigneur de
Gloucester ?

LE MAIRE
Il aurait fait cela ?

RICHARD
Quoi ? Vous croyez que nous sommes des Turcs, ou des
Infidèles ?
Ou que nous aurions, contre les formes de la loi,
Procédé aussi hâtivement à la mise à mort du scélérat,
Si l'extrême péril de la circonstance,
La paix de l'Angleterre, et la sécurité de nos personnes
Ne nous avaient forcés à cette exécution ?

LE MAIRE
Grand bien vous en advienne ! Il a mérité sa mort,
Et Vos Grâces ont bien fait
De détourner les traîtres perfides de pareilles tentatives. V5

BUCKINGHAM
Je n'attendais de lui plus rien de bon
Depuis qu'il avait lié commerce avec Mistress Shore.
Pourtant nous n'entendions pas le mettre à mort
Avant que Votre Seigneurie fût présente pour assister à sa
fin,
Mais l'empressement affectueux de nos amis,
Quelque peu à l'encontre de nos intentions, a empêché
cela ;
Parce que, mon seigneur, nous aurions voulu que vous
entendiez
Le traître parler, et avouer en tremblant
La manière et le projet de ses trahisons,
Ainsi vous auriez pu instruire
Les citoyens qui peut-être peuvent
Mal interpréter nos actes et déplorer sa mort³².

LE MAIRE
Mais, mon bon seigneur, les paroles de Votre Grâce y
pourvoient
Aussi bien que si je l'avais vu et entendu parler ;
Et n'en doutez pas, très nobles princes,
J'informerai nos fidèles citoyens
De tous vos justes procédés dans cette affaire. V5

RICHARD
Et c'est dans ce but que nous souhaitons ici la présence
de Votre Seigneurie,
Pour éviter la critique d'un monde malveillant. V6

BUCKINGHAM
Mais si vous êtes arrivé trop tard au gré de nos intentions,
Vous pouvez du moins, nous ayant entendus, porter témoi-
gnage de ce qu'elles étaient. V7
Sur ce, mon bon Lord Maire, nous vous disons adieu.
Sort le Maire.

3.1. CINQUIÈME EXTRAIT

Acte IV, scène 4

LA DUCHESSE

Car plus jamais je ne te parlerai.
Écoute un seul mot,

V1

RICHARD

Soit !

LA DUCHESSE

Ou bien tu mourras par un juste décret de Dieu
Avant de revenir vainqueur de cette guerre,
Ou je mourrai moi-même de chagrin et de vieillesse,
Mais plus jamais je ne contemplerai ton visage.
Aussi, emporte avec toi ma plus lourde malédiction,
Qu'au jour de la bataille elle te fatigue plus
Que ton armure tout entière.

V2

Que mes prières combattent pour le parti adverse,
Et que là-bas les âmes frêles des enfants d'Édouard
Chuchotent à l'esprit de tes ennemis
Et leur promettent le succès et la victoire.
Sanguinaire tu es ; sanguinaire sera ta fin ;
L'infamie de ta vie escortera ta mort.

Elle sort.

LA REINE

J'ai bien plus de raisons, mais beaucoup moins d'ardeur à
maudire,
Pourtant je dis amen à ses paroles.

V3

RICHARD

Restez, madame, j'ai un mot à vous dire.

V1

LA REINE

Je n'ai plus de fils de sang royal
Que tu puisses assassiner. Quant à mes filles, Richard,
Ce seront des nonnes en prières, pas des reines en pleurs,
Aussi n'ambitionne pas de frapper leur vie.

RICHARD

Vous avez bien une fille appelée Élisabeth,
Vertueuse et belle, royale et gracieuse ?

LA REINE

Et doit-elle mourir pour cela ? Oh ! laisse-la vivre,
Et je corromprai ses mœurs, souillerai sa beauté,
Me calomnierai moi-même comme infidèle au lit d'Édouard,
Et jetterai sur elle un voile d'infamie :
Pour qu'elle vive hors d'atteinte du meurtre sanglant,
Je confesserai qu'elle n'était pas la fille d'Édouard³⁴.

RICHARD

N'outrage pas sa naissance, c'est une princesse royale.

LA REINE

Pour sauver sa vie, je dirai qu'elle ne l'est pas.

RICHARD

Sa vie n'est sauve que par sa naissance.

LA REINE

C'est par cette sauvegarde que ses frères sont morts.

RICHARD

Las ! à leur naissance, de bonnes étoiles furent contraires.

LA REINE

Non, de leur vie de faux amis furent ennemis.

RICHARD

On ne peut rejeter l'arrêt du destin.

LA REINE

Vrai, quand le destin est fait par qui rejette la grâce.
Mes enfants étaient destinés à une meilleure mort,
Si la grâce t'avait béni d'une meilleure vie.

RICHARD

Vous parlez comme si j'avais tué mes neveux³⁵.

LA REINE

Tes neveux, oui ! Leur faux oncle leur a tout volé :
Joie, royaume, parents, liberté, vie,
Quelle que soit la main qui a percé leurs tendres cœurs,
C'est ta tête, indirectement, qui l'a dirigée.

(...)

Quel bien, couvert par la face du Ciel,
Une fois découvert, me pourrait être un bien ?

RICHARD

L'élévation de vos enfants, douce dame.

LA REINE

À l'échafaud, pour y laisser leur tête.

RICHARD

Au faite des honneurs et de la fortune,
À l'emblème impérial de la gloire terrestre !

LA REINE

Flatte ma douleur par cette évocation.
Dis-moi quel rang, quelle dignité, quel honneur
Tu peux conférer à l'un de mes enfants ?

RICHARD

Je donnerai tout, oui, jusqu'à moi-même
À l'un de tes enfants,
Si dans le Léthé de ton âme furieuse

Tu consens à noyer le triste souvenir des torts
Que tu supposes que je t'ai faits.

LA REINE

Sois bref, de peur que le récit de ta bonté
Ne dure plus longtemps que ta bonté elle-même.

RICHARD

Sache donc que du fond du cœur j'aime ta fille.

LA REINE

La mère de ma fille le croit de tout son cœur.

RICHARD

Que crois-tu ?

LA REINE

Que tu aimes ma fille du fond du cœur,
Comme du fond du cœur tu as aimé ses frères,
Et moi du fond du cœur je t'en remercie.

RICHARD

Ne sois pas si prompte à mal interpréter ma pensée.
Je veux dire que de tout mon cœur j'aime ta fille,
Et que j'entends la faire reine d'Angleterre.

LA REINE

Vraiment ! Et qui veux-tu lui donner pour roi ?

RICHARD

Celui qui la fera reine. Qui d'autre ?

LA REINE

Comment, toi ?

Richard III

Site dédié : <https://www.theatre-a-la-maison.com>

W751252848 . SIREN 901170209
PEARE

RICHARD
Moi-même. Qu'en pensez-vous ?

LA REINE
Comment te proposes-tu de lui faire la cour ?

RICHARD
Ça, je voudrais l'apprendre de vous,
Qui connaissez le mieux son caractère.

LA REINE

Alors elle ne peut que te haïr,
D'avoir acheté son amour au prix de tant de sang.

RICHARD

Écoute, ce qui est fait ne peut pas être réparé :
Les hommes font parfois sans réfléchir des actes
Que le temps leur donne le loisir de regretter.
Si j'ai pris le royaume à vos fils,

V10

V11

301

En réparation, je veux l'offrir à votre fille ;
Si j'ai tué les enfants de vos entrailles,
Pour ranimer votre postérité, je veux
Par votre fille engendrer ma lignée de votre sang.
Le titre de grand-mère n'est guère moindre en amour
Que le doux nom de mère ;
Éloignés d'un degré ils restent vos enfants,
Faits de votre métal, issus de votre sang,
Donnant les mêmes soucis, hormis une nuit de plaintes
Endurée par celle pour qui vous avez subi la même souffrance.

Vos enfants furent le tourment de votre jeunesse,
Mais les miens seront le réconfort de vos vieux jours.
Vous avez perdu un fils qui était roi,
Et cette perte même fait votre fille reine.

V11

LA REINE
M'oublierai-je moi-même pour être moi-même ?

RICHARD
Oui, si le souvenir de vous-même vous nuit à vous-même.

LA REINE
Pourtant tu as tué mes enfants.

V12

V13

RICHARD

Mais dans le ventre de votre fille je les enterre,
Là, dans ce nid d'aromates, ils renaîtront
D'eux-mêmes⁴⁶, pour votre consolation.

LA REINE

Irai-je gagner ma fille à ton désir ?

RICHARD

Soyez par cette action une heureuse mère.

LA REINE

J'y vais, écrivez-moi très bientôt,
Et vous saurez de moi ses intentions.

RICHARD

Portez-lui le baiser de mon amour sincère, et sur ce, adieu.

Sort la Reine.

Sorte qui te laisses fléchir, femme frivole et changeante⁴⁷ !
Eh bien, quelles nouvelles ?

Entre RATCLIFFE.

3.2. CINQUIÈME EXTRAIT

Acte V, scène 3

LE ROI [RICHARD]
Bon, me voilà satisfait. Donne-moi un bol de vin : V14
Je n'ai plus cette alacrité d'esprit
Ni ce joyeux entrain dont j'étais coutumier.
Pose-le là. L'encre et le papier sont-ils prêts ?

RATCLIFFE
Oui, mon seigneur. V15

RICHARD
Dis à ma garde de bien veiller. Laisse-moi.
Ratcliffe, vers le milieu de la nuit, viens dans ma tente

aide-moi à m'armer. Laisse-moi, te dis-je. V14
*Sortent Ratcliffe[, Norfolk et Catesby]. Entre
DERBY, qui vient trouver RICHMOND dans sa tente.*

Ils sortent. Reste Richmond.
 Ô Toi, dont je me tiens pour le capitaine,
 Jette sur mes soldats un regard miséricordieux.
 Mets dans leurs mains les glaives destructeurs de Ton
 courroux

Pour qu'ils écrasent, dans leur lourde chute,
 Les casques usurpateurs de nos adversaires.
 Fais de nous les ministres de Ton châtement,
 Afin que nous puissions Te louer dans la victoire¹⁶.
 Je Te confie mon âme qui veille
 Avant de laisser se clore les fenêtres de mes yeux.
 Que je dorme ou que je veille, oh ! protège-moi toujours.

*Il s'endort. Entre le SPECTRE DU PRINCE
 ÉDOUARD, fils d'Henry VI.*

LE SPECTRE, à Richard.

Que demain je pèse lourdement sur ton âme.
 Souviens-toi que tu m'as poignardé dans le printemps de
 ma jeunesse
 À Tewkesbury. Désespère donc, et meurs¹⁷.

À Richmond.

Courage, Richmond, car les âmes outragées
 Des princes massacrés combattent en ta faveur.
 Le fils du roi Henry, Richmond, t'encourage.

Entre le SPECTRE D'HENRY VI.

LE SPECTRE [à Richard.]

Lorsque j'étais vivant, mon corps consacré¹⁸
 Fut par toi criblé de trous meurtriers.
 Souviens-toi de la Tour et de moi. Désespère et meurs,
 Harry VI te le dit : désespère et meurs.

À Richmond.

Vertueux et saint, toi, sois vainqueur.
 Harry, qui prophétisa que tu serais roi,
 T'encourage dans ton sommeil. Vis et prospère.

Entre le SPECTRE DE CLARENCE.

LE SPECTRE [à Richard.]

Que demain je pèse lourdement sur ton âme,
 Moi, qui fus immergé à mort dans un vin écœurant,

Pauvre Clarence, par ta ruse trahi et livré à la mort.
 Demain dans la bataille souviens-toi de moi,
 Et que, privée de son tranchant, ton épée retombe. Déses-
 père et meurs.

À Richmond.

Descendant de la maison de Lancastré¹⁹,
 Les héritiers bafoués d'York prient pour toi.
 Que les bons anges protègent ton combat. Vis et prospère.

*Entrent les SPECTRES DE RIVERS, de GREY et
 de VAUGHAN.*

vis et prospère.
Entrent les SPECTRES DE RIVERS, de GREY et de VAUGHAN.

RIVERS [à Richard.]

Que demain je pèse lourdement sur ton âme,
Moi, Rivers, mort à Pomfret. Désespère et meurs.

GREY

Souviens-toi de Grey, et que ton âme désespère.

VAUGHAN

Souviens-toi de Vaughan et en coupable craintif
Laisse tomber ta lance, désespère et meurs.

TOUS, à Richmond.

Éveille-toi, et souviens-toi que nos malheurs enfermés
dans la poitrine de Richard
Le vaincront. Éveille-toi, et gagne la journée.

Entre le SPECTRE DE LORD HASTINGS.

LE SPECTRE [à Richard.]

Sanglant et criminel, éveille-toi en criminel,
Et dans une bataille sanglante finis tes jours.
Souviens-toi de Lord Hastings. Désespère et meurs.

À Richmond.

Âme tranquille et sans trouble, éveille-toi, éveille-toi.
Arme-toi, lutte et triomphe pour le salut de la belle Angleterre.

Entrent les SPECTRES DES DEUX JEUNES PRINCES.

LES SPECTRES [à Richard.]

Rêve de tes neveux étouffés à la Tour.
Soyons un plomb dans ta poitrine, Richard,

343

Et pesons sur toi pour t'entraîner vers la ruine, la honte et
la mort.
Les âmes de tes neveux te disent : désespère et meurs.

À Richmond.

Dors, Richmond, dors en paix et réveille-toi en joie.
Que les bons anges te protègent des atteintes du sanglier ;
Vis et engendre une heureuse race de rois,
Les malheureux enfants d'Édouard te disent : triomphe.

Entre le SPECTRE D'ANNE, sa femme.

LE SPECTRE, à Richard.

Richard, ton épouse, ta misérable épouse Anne,
Qui jamais ne dort une heure tranquille avec toi,
Vient maintenant remplir ton sommeil d'agitation ;
Demain dans la bataille pense à moi,
Et que, privée de son tranchant, ton épée retombe. Déses-
père et meurs.

À Richmond.

Toi, âme tranquille, dors d'un sommeil tranquille
Rêve de succès et d'heureuse victoire.
L'épouse de ton adversaire prie pour toi.

[Sortent tous les Spectres.] Richard s'éveille en sursaut de son rêve.

Acte V, scène III

345

RICHARD

Qu'on me donne un autre cheval²⁰ ! Qu'on bande mes blessures !

Aie pitié, Jésus ! Doucement, ce n'était qu'un rêve.

Ô lâche conscience, comme tu me tortures !

Les lumières brûlent bleu²¹. C'est à présent la morte minuit. De froides gouttes de peur se figent sur ma tremblante chair.

Quoi ? Ai-je peur de moi-même ? Il n'y a personne d'autre ici ;

Richard aime Richard, à savoir, je suis moi.

Y a-t-il un meurtrier ici ? Non. Si, moi !

Alors, fuyons ! Quoi, me fuir moi-même ? Pour quelle raison,

De peur que je me venge. Quoi, moi-même de moi-même ? Hélas ! j'aime moi-même. Pourquoi ?

Pour m'être fait du bien à moi-même ?

Oh ! non. Hélas ! je me déteste plutôt

Pour les actes détestables commis par moi-même.

Je suis un scélérat ; non, je mens, je n'en suis pas un.

Bouffon, de toi-même parle honnêtement. Bouffon, ne te flatte pas.

Ma conscience a mille langues différentes,

Et chaque langue raconte une histoire différente,

Et chaque histoire me condamne comme scélérat :

Parjure, au plus haut degré,

Meurtre, atroce meurtre au plus cruel degré,

Absolument tous les péchés, tous commis au suprême degré,

Se pressent à la barre, et crient tous : « Coupable, coupable ! »

C'est à désespérer, pas une créature ne m'aime ;

Et si je meurs, pas une âme n'aura pitié de moi.

MICRO-LECTURES DANS LE TEXTE ORIGINAL

RICHARD

Was ever woman in this humour woo'd?

Was ever woman in this humour won?
I'll have her, but I will not keep her long.
(I.ii.231-32)

Femme fut-elle jamais courtisée de cette façon ?
Femme fut-elle jamais conquise de cette façon ?
Je l'aurai, mais je ne la garderai pas longtemps.

PRINCE

Methinks the truth should live from age to age,
As 'twere retailed to all posterity,
Even to the general all-ending day.
(III.i.76-78)

Il me semble que la vérité devrait vivre d'âge en âge,
Transmise à chaque génération,
Jusqu'au jour où toute chose prend fin.

RICHARD

I say, without characters, fame lives long.
—Thus, like the formal Vice, Iniquity,
I moralize two meanings in one word.
(III.i.81-83)

Je dis que même sans registre la gloire vit longtemps.
—Ainsi, comme Iniquité, le Vice des Moralités,
J'interprète deux sens en un mot.

MARGARET

Think that thy babes were sweeter than they were,
And he that slew them fouler than he is;
Bett'ring thy loss, makes the bad causer worse;
Revolving this, will teach thee how to curse.

(IV.iv.119-22)

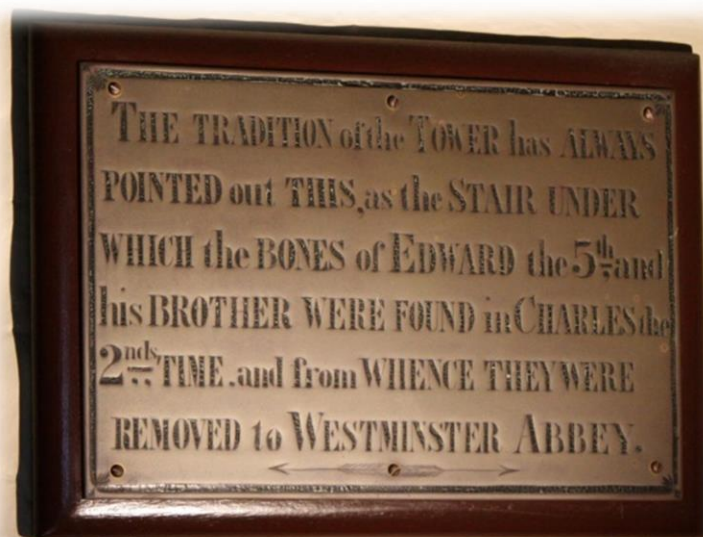
Pense que tes enfants étaient plus doux qu'ils n'étaient,
Et leur assassin plus immonde qu'il n'est ;
Magnifier ta perte en rend l'auteur bien pire ;
Méditer cela t'apprendra à maudire.

Le meurtre des enfants, ou l'absolu du mal irréparable

The Princes in the Tower:

Trace historique et fortune du sujet dans l'iconographie anglaise

Iconographie : Sarah LOOM



Sir John Everett Millais,
The Princes in the Tower (1878)



Theodore Hildebrant (1804-1874),
The Princes in the Tower



arts du récit . RNA W751252848 . SIREN 901170209
URE – CYCLE SHAKESPEARE
Richard III

www.theatre-a-la-maison.com



Ci-dessus:
*King Edward V and the Duke of York
in the Tower of London* (1831) Paul
Delaroche



Ci-contre à droite:
The Princes in the Tower (1861)
Henrietta Mary Ada Ward



The Princes in the Tower, James
Northcote(1786)



The Princes Sleeping in the Tower,
Horatia Augusta Freeman (1862) –
US sculptor

Richard III, acte IV, scène 3

Tyrrel:

*“Thus, thus”, quoth Forrest, “girdling one another
Within their alabaster innocent arms.
Their lips were four red roses on a stalk,
And in their summer beauty kiss’d each other.
A book of prayers on their pillow lay,
Which one”, quoth Forrest, “almost chang’d my mind.”
(...) When Dighton thus told us on, “We smothered
The most replenished sweet work of Nature
That from the prime creation e’er she framed...”*

“Ainsi, ainsi, disait Forrest, ils s’enlaçaient l’un l’autre
Dans leurs innocents bras d’albâtre.
Leurs lèvres étaient quatre roses rouges sur une même tige
Et dans leur bel été s’embrassaient l’une l’autre.
Un livre de prières était posé sur l’oreiller,
Et cela, disait Forrest, m’a presque fait changer d’idée.
(...) Et Dighton continua : « Nous avons étouffé
L’œuvre la plus parfaite et la plus exquise
Que la Nature ait forgée depuis la création première. »